

MONTRE-NOUS LE PÈRE

Dans toutes les religions du monde, quand l'homme s'adresse à une divinité, il garde toujours une juste distance. La religion juive, par respect pour son Dieu, va jusqu'à interdire de prononcer le nom (YHYH). Il est substitué par un autre mot : Adonaï ou Elohim. Ce subtil montage veut mettre l'homme en éveil face à toute tentative de capture d'un divin insaisissable. Dieu est Autre.

OR LES ÉVANGILES nous décrivent, Jésus s'adressant à Dieu avec un terme familier aux enfants: Abba. Cette expression araméenne, langue maternelle de Jésus, est utilisée par les enfants pour appeler leur père. Un peu comme on le fait avec papa en français. Dans le premier Testament, on ne désigne jamais Dieu par ce mot. C'est donc un élément original de la façon dont Jésus parle à Dieu. Jésus manifeste une grande familiarité avec Dieu qui a pu être choquante à cette époque. Par exemple, la prière du Notre Père montre bien le rapport à Dieu proposé par Jésus. L'Évangile de Jean utilise systématiquement (121 fois) père pour dire Dieu. Ceci montre tout simplement que la relation de Jésus à Dieu est une relation filiale, de proximité, dans une sorte de bien-être et d'une confiance totale liée à l'abandon. C'est cette confiance là que Jésus voulait transmettre au monde des croyants. La foi n'est donc pas la somme de nos angoisses. Elle est, au contraire, la somme de la confiance donnée, de nous au Père, et du Père à nous.



COMMUNAUTÉ DE PAROISSES DU BILLERON

Jésus a utilisé constamment le mot de «Père» lorsqu'il s'adressait à Dieu sauf en Marc 15,34: «*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?*» C'est le cri de Jésus sur la croix qui épouse notre condition mortelle jusqu'à l'abandon total de soi. Pour entrer dans ce mystère insondable de l'humanité du Christ, je vous invite à relire l'épître aux Philippiens 2, 6 :

Philippe lui dit : «Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit.» Jésus lui répond : «Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : «Montre-nous le Père» ? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Jn.14,8-10

divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même (il se vida de lui-même), prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix!

Jésus, dans sa condition humaine, se dépossède en faveur des hommes, en faveur de Dieu, c'est la kénose du Christ.

RARES sont les êtres humains capables de se déposséder en faveur de leur prochain, en faveur de Dieu. Mais tous ressentent un vide vertigineux au

fond même de leur être, de leur existence. Ce vide fait partie de notre condition humaine. Jésus l'accepte et en fait une place pour Dieu. Nous, le vide nous angoisse. Nous, nous doutons de Dieu parce que nous voulons constamment des preuves : nous voulons voir, nous voulons toucher, ... Comment transformer notre vide intérieur, existentiel, en un lieu que nous ne chercherions plus à maîtriser, qui ne nous appartiendrait plus, mais en un lieu qui appartiendrait à Dieu seul ?

JULIA Kristeva, dans son livre : *CET INCROYABLE BESOIN DE CROIRE* décrit la kénose, cette épreuve christique, comme une formidable puissance thérapeutique. Car elle permet de dépassionner nos angoisses. La passion de Jésus permet de regarder en face le vide abyssal, elle le nomme et le transforme par l'interprétation pour une sublimation.

ON demande souvent à tort aux chrétiens de nier leur humanité : bien au contraire, Jésus nous dit : là où est ton humanité, là demeure Dieu. Notre humanité nous fait-elle peur ? Jésus nous apprend à ne pas craindre cette humanité qui contient en elle-même un vide, si ce vide devient le lieu où Dieu peut se rendre présent. Présent par la Parole. En désertant ce que nous vivons dans notre propre humanité, en ne la visitant pas par la parole, nous nous absentons à nous mêmes. Et en nous absentant à nous-mêmes, nous échappons à Dieu.